

Chaymaa

TL2 Arts plastiques facultatif

Lycée Geneviève Anthonioz De Gaulle Milhaud.

Texte sur l'exposition Anna Boghiguan-Abraham Cruzvillegas au Carré d'Art, décembre 2016.

Anna Boghiguan

Poète et artiste, Anna Boghiguan, née en 1946 en Egypte, se consacre à l'art du dessin et des peintures. Son travail peut être vu comme un essai cartographique. Boghiguan lie étroitement l'individu et l'espace, en effet, selon l'artiste, le monde influence l'individu. Utilisant des techniques de peinture très dense, et où elle n'hésite pas à ajouter des écritures, elle fait de son art une œuvre personnelle et universelle.

La salle 1 a pour particularité l'illusion. L'exposition nous laisse croire qu'il s'agit tout simplement de tableaux, mélange de peintures qui donnent forme. En réalité, une fois que le spectateur s'approche du tableau, il se trouve irréfutablement entraîné par la vie artificielle qui s'y trouve. Le crocodile du Nil qui s'échappe est remarquable, mais retournez-vous vers les « trois oreilles », car c'est là, selon moi, que le spectateur et l'œuvre ne font plus qu'un. Tendez l'oreille pour écouter ce que chaque oreille entend, ce qu'elle assimile.

Ses œuvres font retentir les échos du passé, et d'ailleurs dans la salle, Boghiguan laisse la parole à ces petits personnages portés par des sortes de piques. Les figurines racontent, comme le chœur d'une tragédie pourrait le faire, le récit des relations entre l'Égypte et Nîmes.

L'artiste a voulu également que nous apprécions l'art non pas seulement avec les yeux, le regard mais aussi avec les oreilles, l'ouïe, et avec le nez, l'odorat.

La salle 3 est d'une splendeur, ouvrez vos yeux et admirez la lumière qui frappe sur le jardin de l'inconscient. Fermez vos yeux et respirez la délicate odeur du miel. Là est tout le talent d'une artiste, elle vous envoûte, en charmant vos sens et vous oblige à admirer sans délai. Le jardin de l'inconscient englobe le public, qui au final se retrouve immergé dans un labyrinthe de sensations.

Abraham Cruzvillegas

Abraham Cruzvillegas, né en 1968 au Mexique, a montré lors de son exposition que l'art de la construction est aussi un art comme les autres. Il entraîne son public dans un tumulte de questions : comment ? pourquoi ? ...

Cruzvillegas a fait de l'art, une grande œuvre qui se déploie sur plusieurs salles. A la forme d'un serpent géant, qui ondule, la construction se compose principalement d'objets de rebut. Vieilles chaussures, ancien matelas, vieux journaux, tous retrouvent une vie dans sa construction.

Il ne s'agit pas seulement d'une grande construction étrange, non, loin de là. L'œuvre est aussi un moyen de transmettre ou d'évoquer le passé de l'artiste, nous le voyons bien lors du court-métrage, la vidéo présentée dans la salle, lorsque ces danseurs traditionnels mexicains interagissent avec l'œuvre.

Encore une fois le visiteur de l'exposition se retrouve englobé dans l'œuvre.